

## Mobilier

L'église garde trois crucifix. L'un, de grande taille, est placé au-dessus de la porte de gauche de la nef. Les deux autres, anciens, sont placés en vis-à-vis dans le chœur. Celui de gauche est en bois peint, du 17<sup>e</sup> siècle (M.H. 10. 10. 1968).

Au fond de l'église, à droite de l'entrée, un beau sarcophage ; il a été trouvé au cours de travaux à l'ancien cimetière. A droite, les fonts baptismaux à cuve ovale. Chemin de croix polychrome.



Neuf statues sont contre les murs de la nef : à gauche Notre-Dame du Sacré Cœur (approuvée par le Saint Père le 7 septembre 1895), Jeanne d'Arc, Radegonde, la Vierge couronnée à l'Enfant ; à droite (toujours de gauche à droite), Notre-Dame de Lourdes, Sacré Cœur, Martin, Enfant Jésus de Prague, Joseph à l'Enfant. A l'entrée du chœur : à gauche, Antoine de Padoue, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus.

## Peintures murales du chœur

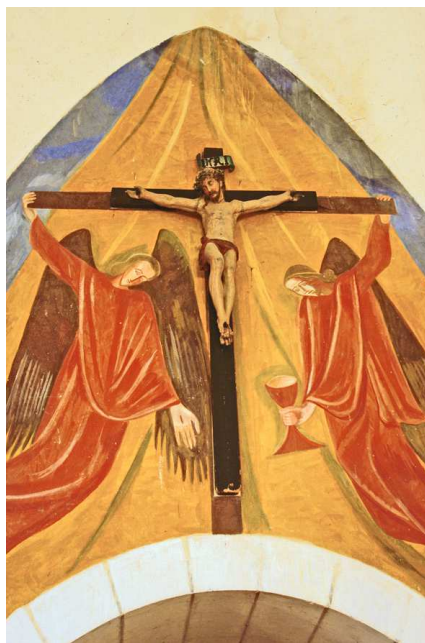
Le chœur a été décoré de peintures murales par Marie Baranger.

Née à Angoulême en 1902, élève de l'atelier d'art sacré de Maurice Denis, initiée à la fresque par Paul Baudouin, Marie Baranger a travaillé dans la région, et notamment en Afrique, en Irak, en Inde, au Japon. Elle a été appelée comme experte au concile de Vatican II pour les problèmes d'inculturation en Afrique et en Asie. Elle a réalisé 2000 m<sup>2</sup> de fresques. Elle est morte peu après ses cent ans.

Elle a signé son œuvre du chœur de l'église de Charrais : « fresque peinte en octobre 1935 Marie [Baranger]. Vergniaud Lavergne Maçons ». Les apôtres sont représentés : à gauche, Simon, Jac-

ques, Thomas, Barthélemy ; au chevet, Paul, Pierre, Jean, Matthieu ; à droite, André, Thaddée, Philippe, Jacques. Au dessus de la baie axiale, un ostensor dans une mandorle tenue par deux anges.

Autour des deux crucifix anciens, Marie Baranger a peint deux anges qui, à gauche, tiennent les bras de la croix, l'un recueillant dans un calice le sang du Christ, à droite, portent de leurs mains les bras de la croix.



Dans la niche, à droite, Jésus au jardin des oliviers : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici et veillez avec moi » (Matthieu 26, 38).

Une église qui saura toucher le visiteur, et plus encore le chrétien qui viendra s'y recueillir.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Charrais (Vienne)

## L'église Saint-Martin



« Heureux ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

## Un peu d'histoire

Charrais est cité vers 1088. La paroisse comprenant les hameaux de Milly, Charrais, Etables, Charrajou, était sous le patronage de saint Martin, et dépendait, jusqu'à la Révolution, de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. Celle-ci avait un prieuré à Milly, hameau qui, au temporel, relevait du Mirebalais, donc de l'Anjou. Le seigneur d'Etables était le trésorier du chapitre de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, qui avait là une maison forte.

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la paroisse est composée des deux communes de Charrais et d'Yversay.

## L'église

L'église remonte à l'époque romane (fin 12<sup>e</sup> siècle) et en garde l'aspect général malgré les restaurations et un agrandissement.

De l'époque romane subsistent une partie du mur de l'abside et un portail, qui ouvre l'église au milieu du mur de gauche et donc sur l'ancien cimetière (déplacé vers 1860). Ce portail comprend une double archivolte en plein cintre, avec colonnes surbaissées à chapiteaux ornés de feuillage à gauche, d'animaux affrontés à droite. Il a été plusieurs fois déplacé. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 17. 04. 1935.



L'église a connu une réfection au 18<sup>e</sup> siècle puis a été restaurée et agrandie d'une travée en 1897-1898 grâce à un legs (Eugène Simonneau) de 12 000 F, qui a permis aussi de construire le presbytère, et à une subvention de l'Etat de 10 000 F. La paroisse a eu à subir bien des avanies (battant de la cloche coupée, croix de mission sciée...) du fait des luttes anticléricales autour de 1900.

L'église est orientée sud-est / nord-ouest. La façade sud-est, qui date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ne

comporte qu'une simple porte surmontée d'une baie. Les quatre travées de la nef sont marquées à l'extérieur par des contreforts. La voûte en arc brisé est scandée de doubleaux qui retombent sur des culots.

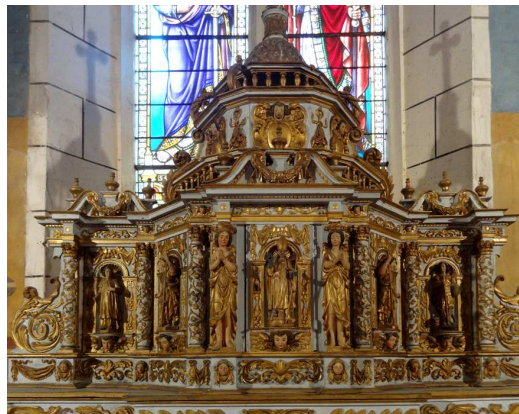
Le chœur, terminé par un chevet droit, est moins large que la nef. Le chevet est percé d'une grande baie gothique entre deux petits contreforts.

Sur son flanc gauche, la sacristie a deux petites fenêtres à accolades. Le clocher, également à gauche, n'a qu'une baie par face.



## Autels

Le maître-autel, au fond du chœur, est surmonté d'un beau tabernacle, bois peint et or, du 17<sup>e</sup> siècle, en style baroque ; il pourrait provenir du prieuré de Saint-Cyprien de Milly, qui fut uni au grand séminaire de Poitiers en 1725 et dont la chapelle fut interdite par l'autorité épiscopale en 1776. Ce tabernacle est posé sur un gradin décoré d'un cartouche central à lambrequins flanqué de feuillages ; le soubassement est orné de feuilles d'acanthe et de têtes d'angelot. Le corps central comporte cinq niches à statuettes : de gauche à droite, un apôtre imberbe et bouclé – saint Jean ? -, un diacre en dalmatique qui doit être saint Etienne, un



Saint Nicolas, évêque de Myre avec les trois enfants qu'il délivrera du saloir, un saint non identifié avec un bâton et un Saint Michel foulant le démon. Deux anges debout les mains jointes supportent l'entablement, qui, en façade, est surmonté d'un fronton à ailerons. Le couronnement est constitué par un tambour polygonal sculpté coiffé d'un toit à impériale surmonté d'une croix.

Sur le devant de l'autel l'Agneau aux sept sceaux (Apocalypse 5, 9). L'ensemble est classé monument historique (M.H.) le 10. 10. 1968.

Un autel en pierre a été installé à l'entrée de la nef pour permettre les célébrations face au peuple, autorisées après le concile de Vatican II (1962-1965) pour une meilleure participation des fidèles, en fait reprise de la pratique du premier millénaire. Sur le devant S C (Sacré Cœur).

Les travaux de 1897-1898 ont fait disparaître trois petites chapelles de la Vierge, de Sainte-Marguerite et de Saint-Eutrope.

## Vitraux

Les vitraux du chevet ont été offerts par les abbés Paul Diversay (1900) et Henri Hubert « étant curé de Charrais » (curé de 1896 à 1931), et représentant les saints patrons des donateurs, l'apôtre Paul et l'empereur germanique Henri (+ 1024). Ce vitrail est de G.P. Dagrاند à Bordeaux. Au vitrail de la façade un Saint Martin, patron de la paroisse, partageant son manteau avec le pauvre à la porte d'Amiens. Il est signé : Fournier, Tours, 1900.



Martin, né dans les premières décennies du 4<sup>e</sup> siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candès, au confluent de la Vienne et de la Loire.